



**Du jeu traditionnel au sport moderne :
histoire et usages du jeu au Maroc**

Mourad HAMDI

**Doctorant à l'université Mohamed 5
l'institut universitaire de la recherche scientifique
Laboratoire Histoire Espace Société Culture
Maroc**

Résumé :

Cet article propose une analyse socio-historique des jeux traditionnels au Maroc, envisagés comme un héritage immatériel et un miroir des dynamiques sociales. Hérités des civilisations qui se sont succédé sur le territoire – Amazighs, Phéniciens, Romains, Arabes, Juifs, puis influences coloniales – ces jeux se sont transmis de génération en génération en occupant des fonctions multiples : ludiques, éducatives, militaires, festives, pacificatrices et symboliques. L'étude met en lumière leur rôle structurant dans la socialisation, la transmission des valeurs, l'affirmation identitaire et la préservation de la mémoire collective. Elle insiste sur la résilience des communautés marocaines, qui ont su adapter et transformer ces pratiques malgré la succession des influences culturelles. Ce travail vise ainsi à revaloriser les jeux traditionnels comme élément central du patrimoine immatériel marocain et à souligner leur importance dans la formation de l'identité culturelle et sociale nationale.



From traditional games to modern sport:

history and uses of game in Morocco

Abstract : This article offers a socio-historical analysis of traditional games in Morocco, approached as intangible heritage and a mirror of social dynamics. Inherited from the successive civilizations that shaped the territory — Amazigh, Phoenician, Roman, Arab, Jewish, and later colonial influences — these games have been transmitted from generation to generation while fulfilling multiple functions: ludic, educational, military, festive, pacifying, and symbolic. The study highlights their structuring role in socialization, the transmission of values, the affirmation of identity, and the preservation of collective memory. It also emphasizes the resilience of Moroccan communities, which have been able to adapt and transform these practices despite successive cultural influences. This work thus seeks to revalorize traditional games as a central element of Morocco's intangible heritage and to underline their importance in shaping the country's cultural and social identity.



Introduction

Depuis l'Antiquité¹, le territoire marocain a été traversé par de nombreuses civilisations – Amazighs, Phéniciens, Juifs, Romains, Arabes, puis colonisateurs français et espagnols – qui ont introduit diverses pratiques socioculturelles et ludiques. Ces apports ont laissé une empreinte durable, inscrite dans les rituels, les coutumes et les jeux traditionnels. Le présent travail se concentre sur l'évolution de ces jeux et sur leurs usages à travers l'histoire marocaine.

Les jeux traditionnels comptent parmi les activités humaines les plus anciennes. Véritables constructions culturelles et civilisationnelles, ils reflètent les modes de vie, l'environnement et le climat social des différentes époques. Aujourd'hui encore, certains continuent d'être pratiqués spontanément par les enfants dans les rues, les quartiers, les espaces publics ou au sein des foyers. Ces pratiques ne relèvent d'aucune institution et n'obéissent à aucune réglementation : elles sont avant tout des traditions sociales transmises de génération en génération.

La diversité des civilisations qui ont marqué le Maroc a enrichi son répertoire ludique. Certaines pratiques ont été adoptées, d'autres créées localement, toutes porteuses de significations sociales, de symboles et de croyances. Ces héritages nous invitent à interroger leur place dans le cadre d'une sociologie « décolonisée »², attentive à la spécificité marocaine.

Pour aborder cette question, nous mobilisons des travaux menés sur la région méditerranéenne ainsi que certaines archives de l'histoire marocaine. Or, les études consacrées aux jeux traditionnels au Maroc restent limitées et se cantonnent souvent à une approche descriptive. Ce déficit scientifique s'explique par la marginalisation du jeu³, longtemps perçu comme un objet sans intérêt ou de faible valeur académique.

Pourtant, il est essentiel de reconnaître le rôle fondamental des jeux traditionnels dans la culture et l'identité d'une société. Cet article propose d'examiner la place

¹ L'antiquité a durée près de quatre millénaires.

² Madoui, M. (2015). La sociologie marocaine : du déni à la réhabilitation. *Sociologies pratiques*, 30.

³ Frederic Fauquier. 2003. Jouer selon Platon. Société Alpine de Philosophie. Volume 30p.



qu'ils occupent aux côtés des sports modernes dans la culture marocaine. À travers une approche pluridisciplinaire – mêlant anthropologie, sociologie et histoire – nous analysons comment ces pratiques, parfois jugées obsolètes, continuent de marquer la culture sportive contemporaine.

Notre démarche vise à mettre en lumière les dynamiques sociales, culturelles et identitaires transmises par les jeux traditionnels au Maroc. En retraçant leur évolution à travers les différentes périodes historiques, il s'agit de montrer comment ces pratiques ont contribué à la socialisation, à la transmission des valeurs et à la préservation de la mémoire collective. L'analyse permet ainsi de souligner le rôle central des jeux traditionnels dans la construction du patrimoine immatériel marocain et dans l'affirmation d'une identité culturelle plurielle et résiliente, façonnée par la diversité des influences civilisationnelles.

1. Jeux traditionnels : l'héritage ethno moteur symbole de diversité au sein de la société.

1.1. La nature du jeu :

La notion de « jeu » est universellement comprise dans son usage quotidien, mais sa définition scientifique demeure complexe. Depuis l'Antiquité, le jeu a suscité des réflexions philosophiques⁴, mais c'est au XX^e siècle qu'il a véritablement été théorisé comme objet d'étude à part entière⁵. Dans son ouvrage fondateur *Homo Ludens* (1938), Johan Huizinga définit le jeu comme une action libre, volontaire, située en dehors de la vie courante, fictive mais capable d'absorber totalement le joueur. Le jeu se déroule dans un cadre spatio-temporel précis, obéit à des règles, et génère des relations sociales marquées par le mystère ou le déguisement. Pour Huizinga, le jeu constitue un facteur essentiel de la vie culturelle et un moteur de civilisation, car de nombreuses activités sociales – du sacré à la guerre, en passant par la poésie, le droit ou l'art – reposent sur des mécanismes ludiques. « Sous l'angle de la forme, on peut donc, en bref, définir le jeu comme une action libre, sentie comme « fictive » et située en dehors de la vie courante, capable néanmoins d'absorber totalement le joueur; une action dénuée de tout intérêt matériel et de toute utilité; qui s'accomplit en un temps et dans un espace expressément

⁴ Ibid.

⁵ Duflo, C. (1997). *Le jeu : De Pascal à Schiller*. Presses Universitaires de France.



circonscrits, se déroule avec ordre selon des règles données, et suscite dans la vie des relations de groupes s'entourant volontiers de mystère ou accentuant par le déguisement leur étrangeté vis-à-vis du monde habituel »⁶.

Roger Caillois, dans *Les jeux et les hommes* (1958), prolonge cette réflexion en insistant sur l'incertitude, la liberté, les règles et l'absence de conséquences réelles du jeu, qu'il considère comme un élément structurant du développement des civilisations⁷. Il le définit comme étant « une activité libre, incertaine, avec des limites précises de temps et de lieu, il a ses règles et il est sans conséquence pour la vie réelle »⁸. De son côté, Colas Duflo rappelle que le jeu, en tant qu'action libre favorise la création de liens sociaux⁹.

Ces définitions « classiques » ont contribué à universaliser la compréhension du jeu, mais elles s'ancrent dans un cadre eurocentré. Appliquées au contexte marocain, elles nécessitent d'être adaptées et complétées. En effet, les jeux traditionnels marocains ne se réduisent pas à des activités de divertissement : ils s'inscrivent dans des systèmes de valeurs, de croyances et de transmission culturelle. Ils remplissent des fonctions multiples – sociales, éducatives, rituelles, militaires, voire politiques – qui dépassent le simple cadre ludique décrit par Huizinga ou Caillois.

Dans le cadre de notre étude, nous retenons ainsi une définition élargie du jeu : une activité ludique imprégnée des valeurs de son époque et de son environnement, vecteur d'interactions et de sociabilité, mais aussi témoin du métissage culturel entre sociétés. Les jeux traditionnels marocains apparaissent dès lors comme des pratiques hybrides, à la fois locales et traversées par des influences extérieures, qui reflètent l'identité plurielle et la diversité civilisationnelle du Maroc.

⁶ CHRISTIAN BOISCLAIR. 2005. « *LE JEU DANS LES INSTITUTIONS SOCIALES CHEZ JOHAN HUIZINGA* ». UNIVERSITÉ DU QUÉBEC. P12

⁷ Régis Catinaud. 2017. *Homo Ludens* – qu'est-ce qu'un jeu et pourquoi l'homme joue? Conférence Université du Tiers Temps – Montpellier.

⁸ Ibid. Cité par : Roger Caillois, « les jeux et les hommes, le masque et le vertige ».

⁹ lors d'un entretien avec Duflo Colas, Monteil Pierre-Olivier. *Le jeu, invention d'une liberté dans et par une légalité*. Il parle de « *légaliberté* ».p 99



1.2. La diversité des jeux traditionnels dans la culture marocaine.

« A chaque instant, dans la recherche d'une explication pour tel point obscur de l'histoire africaine, la référence de la colonisation antique à la colonisation moderne, et vice versa, s'y donne libre cours »¹⁰. Cette réflexion illustre la manière dont les héritages culturels et politiques s'entremêlent pour marquer durablement les sociétés.

Situé entre l'océan Atlantique et la mer Méditerranée, le Maroc a toujours été un carrefour de civilisations. Grâce à son positionnement stratégique en Afrique, le pays a vu naître et s'épanouir sur ses terres de nombreuses civilisations, ayant enrichi sa culture et son patrimoine matériel et immatériel. Cette diversité culturelle est devenue une source d'inspiration non seulement pour les pays voisins, mais également pour d'autres nations africaines. Cela pourrait conférer au Maroc, nous semble-t-il, le statut d'espace de référence identitaire dans la région nord-africaine.

Partant de constat du Huizinga¹¹ et Parlebas¹², qui souligne que la ou il y a un groupe social, il existe des jeux propres à eux riche de symboles et de croyances, qui reflètent leur mode de vie. Ce constat s'applique pleinement aux Amazighs, considérés comme les premiers habitants des terres marocaines¹³. Avant l'arrivée des phéniciens et des romains, Ils avaient déjà leurs propres jeux. Il nous semble cependant difficile de séparer ce qui est un jeu de ce qui n'est qu'un processus pour répondre à leurs besoins physiologiques ; dont l'apprentissage vital¹⁴. Ainsi, la

¹⁰ Bénabou, M. (2005). Introduction. Dans : , M. Bénabou, *La résistance africaine à la romanisation* (pp. 7-20). Paris: La Découverte. page 5/

¹¹ « La culture, dans ses phases primitives, porte les traits d'un jeu, et se développe sous les formes et dans l'ambiance du jeu ». cité dans **Yves Le Pogam**, « Rites du sport et générativité du social », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 4 | 1999, mis en ligne le 24 septembre 2007, p 11

¹² « le jeu est l'illustration d'une culture qui prend forme dans les gestes du corps. Issu d'une histoire, tout jeu naît dans un contexte social précis, répond à des attentes, donne vie à des émotions acceptées. » Parlebas, P. (2003). Une rupture culturelle : des jeux traditionnels au sport. *Revue internationale de psychosociologie*, IX, page 9.

¹³ Bernard Lugan. « Histoire des Berbères, des origines à nos jours. Un combat identitaire pluri-millénaire . » <https://www.amazighnews.net/Livres/Histoire-des-Berberes.html>

¹⁴ Actes du 16^e congrès national des sociétés savants. (chambéry, 1991). « Jeux, sport et divertissements au moyen âge et à l'âge classique ». Paris ; édition du CTHS. 1993. Page

chasse et la pêche, nécessaires à la subsistance, comportaient des dimensions ludiques et initiatiques, préparant les jeunes à la vie adulte.

Selon Abdellah Rochd, s'appuyant sur les récits d'Hérodote, les Amazighs pratiquaient également des jeux de ballon, associés à des rites religieux et à des prières rogatoires¹⁵. Cette dimension sacrée démontre que, bien au-delà du simple divertissement, les jeux traditionnels constituaient un élément fondamental de la culture et de la spiritualité locales. Un exemple marquant est le jeu du ballon appelé Takoutr, encore pratiqué dans certaines régions de l'Atlas, comme en témoigne une photographie prise en 1945 à Aït Bou Gmmaz.

Figure N°1 :Photo prise en 1945 à Ait bou Gmmaz (haut Atlas) , le jeu du ballon



appelé « Takoutr »

Ces premiers exemples révèlent que les jeux traditionnels marocains ne peuvent être réduits à une fonction ludique : ils participent à la socialisation, à la transmission des savoirs et à la préservation des identités. Ils illustrent un héritage « ethno-moteur », reflet de la diversité culturelle et de la capacité des sociétés marocaines à transformer des besoins vitaux en pratiques symboliques et communautaires.

¹⁵ Rochd, Abdallah. 1998.HISTOIRE DU SPORT AU MAROC : 1918-1998 : 22 SPORTS OLYMPIQUES, 300 PHOTOS .
https://library.olympics.com/Default/doc/SYRACUSE/51944/histoire-du-sport-au-maroc-1918-1998-22-sports-olympiques-300-photos-abdallah-rochd?_lg=en-GB



1.3. Les influences des civilisations méditerranéennes :

1.3.1. Les influences phéniciennes et juives *

L'installation des Phéniciens sur les côtes atlantiques et méditerranéennes, ainsi que la présence des communautés juives, a contribué à enrichir le répertoire ludique



marocain¹⁶. Puissance maritime, les Phéniciens ont introduit des activités nautiques et renforcé la pratique de la natation chez les jeunes hommes marocains, qui participaient à leur flotte navale. Quant aux juifs, ils ont apporté avec eux des techniques de lutte et de course. Ces apports concernaient surtout les zones côtières, marquées par des échanges culturels intenses.

1.3.2. L'héritage romain : adoption sélective et résistance culturelle

La présence romaine dans le nord du Maroc, notamment à Volubilis, a introduit un modèle de loisirs collectifs inspiré de la culture gréco-romaine. En s'inspirant de l'idéal Grec, les romains apprécièrent les jeux comme un moyen de divertissement et d'entraînement militaire. La présence d'une centaine de théâtres, cirques et de scènes, qui abritaient des spectacles dans les cités témoigne de la vitalité de cette culture de divertissement collectifs dans la région nord-africaine depuis le III^e siècle. Le site de de lepcis Magna en Libye est un cas illustratif de cette tradition.

Figure N°2 : : Le théâtre de l'ancienne cité Leptis Magna (aujourd'hui Lebda, en Libye). Ier-IIe siècle après J.-C.

¹⁶ Saint augustin témoigne de la présence juive au Maghreb remonte à la haute antiquité.



Dans la loi d'Urso¹⁷, il était stipulé que les gouverneurs des colonies romaines et des municipes latins devaient, au début de chaque année, fixer le nombre précis de jours de fête et la nature des cérémonies religieuses qui devaient être célébrés. Les jeux Romains et les jeux de vénériens y étaient donc célébrés dans le but de favoriser l'implantation des divinité romaines au sein des colonies ou que les dieux romains soient installés dans la colonie¹⁸.

Figure N°3 : Mosaïque de Chlef, au Musée national des Antiquités et des Arts islamiques, Alger (d'après *Algérie antique*, 2003, p. 134, cliché M. Lacanaud,



MDAA).¹⁹

Parmi les jeux de la Rome antique figuraient les jeux du cirque (ludi circenses) : courses équestres, courses de char, l'athlétisme, la boxe, des jeux scéniques (ludi scaenici) : des représentations théâtrales, des combats d'animaux ("chasses" : venationes) et de gladiateurs (ces derniers ne font pas partie des ludi, mais des munera, et bénéficient d'un calendrier propre)²⁰.

¹⁷ la première loi codifiée de la Rome antique

¹⁸ HUGONOT, C. (2005). Peut-on écrire que les spectacles furent un facteur de romanisation en Afrique du Nord ? *Pallas*, 68, 241–268. 1

¹⁹ Jean-Pierre Laporte. Chasses et captures numides et romaines de fauves africains. p. 297–306. Presses universitaires de Provence **Véronique B. et all.** 2021. L'HOMME ET L'ANIMAL AU MAGHREB, DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE. *Archéologies méditerranéennes* 10.4000/books.pup.62532

²⁰ Jeux romains. https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeux_%28Rome_antique%29



Par ailleurs, de nombreux auteurs, tel qu'Augustin évoque un processus de « romanisation » de l'Afrique²¹. Cependant, Bénabou (1976) nuance cette notion en introduisant l'idée d'une romanisation libérale, et fait référence aux royaumes mauritaniens ayant montré une certaine résistance culturelle. Ce modèle culturel du loisir n'a pas touché l'ensemble des tribus du Maroc²², qui n'organisaient pas de jeux similaires à ceux des autres cités (villes romaines). Au contraire, elles ont conservé leurs calendriers et leur fête traditionnelles. Pour les Amazighs, l'emprise des spectacles apparaît comme un vernis culturel superficiel²³. Selon Hugoniot. « Ces loisirs collectifs étaient un simple divertissement [aux tribus] »²⁴. Certains habitants de compagnes sont restés longtemps attachés à leur identité, qu'elles aient fait partie rurale d'une cité ou non.

Pourtant, les contacts entre les paysans et les citoyens des cités ont toujours existé. La nature cyclique des jeux publics a donné lieu à un marché lucratif pour les professionnels du spectacle. Ces derniers organisaient des tournées vers les tribus pour deux raisons : l'une est commerciale et l'autre la romanisation des Amazighs (corpus sermonnaire d'augustin). Parmi ces acteurs, on trouve des comédiens, des troupes de pugilistes, des chasseurs, des Madours et les chasseurs, les gladiateurs "munera"²⁵

²¹ Bénabou, 1976, p. 42 Marcel Bénabou qualifiait de « romanisation libérale ». le terme de « romanisation », définit ainsi celui de « romaniser » : « Transformer en romain, faire prévaloir l'influence romaine »

²² Ces propos sont développés dans la thèse de Christian Courtois sur les deux Afriques. L'Afrique des villes et de compagnes et l'Afrique des massif montagneux qui avait resté impeméables à la civilisation romaine.

²³ Christophe Hugoniot. 2005. « Peut-on écrire que les spectacles furent un facteur de romanisation en afrique du nord ? » ? université Francois Rabelais, Tours- UMR . Cité par benbou Page 256.

²⁴ Ibid. 251.

²⁵ Ibid. 252, 253.



Figure N°4: Lutteurs et prix destinés aux vainqueurs (Tunisie). Blanchar-Lemée 1995, p. 188.²⁶



1.3.3. L'apport arabo-islamique

La conquête arabo-islamique, suivie des échanges avec l'Andalousie, a profondément marqué les pratiques ludiques au Maroc. Les traditions arabes sont riches en récits et légendes relatifs aux courses de chevaux et de chameaux, à la chasse, à la fauconnerie, au tir à l'arc ou encore à la navigation à voile. Le Prophète Mohamed recommandait d'enseigner aux enfants la natation, l'équitation et le tir à l'arc, contribuant à la diffusion de ces activités dans l'ensemble du monde musulman.

Sous la dynastie saadienne, dans un contexte de guerres quasi permanentes, les jeux prirent une dimension militaire. Ils constituaient alors de véritables exercices de préparation au combat pour les soldats, tout en transmettant des savoir-faire techniques et culturels aux populations locales. Les pratiques les plus répandues incluaient le tir à l'arc, les courses de chevaux, la natation, la lutte et l'escrime.

Le Maroc, en tant qu'espace fragmenté en royaumes et tribus, fut régulièrement traversé par des conflits. Les jeunes hommes consacraient une grande partie de leur

²⁶ Adeline Pichot. 2005. « Jeux et spectacles en Afrique romaine ». Archéologie provinciale. Materia.



vie à l'entraînement physique et tactique, afin de devenir des combattants aguerris. Ces exercices, souvent perçus comme des « jeux » par leur caractère compétitif et ritualisé, étaient néanmoins exigeants, parfois violents, et formaient une véritable école de guerre. En parallèle, certains de ces entraînements étaient adaptés en divertissements pour les enfants, démontrant une continuité dans la socialisation guerrière.

Il convient également de souligner la participation des femmes. Plusieurs figures historiques, comme Lalla Aïcha El Horra ou Roqeyya Bent Hadidou, témoignent de leur rôle actif en tant que combattantes. Elles prirent part aux pratiques martiales et défendirent leurs terres contre les ennemis, montrant que le jeu guerrier n'était pas exclusivement masculin.

À la même époque, en Occident médiéval, la guerre constituait également le « sport » majeur, accompagnée de tournois, de luttes et de duels judiciaires. Les nobles se distinguaient par la chasse et la pratique du jeu d'échecs, symbolisant un autre modèle de formation et de distinction sociale²⁷. Ainsi, au Maroc comme ailleurs, le jeu prit une dimension éducative et obligatoire, visant à préparer la jeunesse à l'endurance physique et à l'efficacité tactique. Il s'agissait moins d'un simple divertissement que d'un devoir collectif inscrit dans la culture et dans la nécessité de survie.

1.3.4. Jeux pacificateurs et festifs

Au-delà de leur dimension militaire, les jeux traditionnels marocains assuraient également une fonction pacificatrice entre tribus rivales. Intégrés aux festivals locaux, ils prenaient souvent la forme de compétitions symboliques, telles que le Gourrara, le Taabaz ou le Bebli, qui contribuaient à réduire les tensions et à renforcer les liens sociaux. Ces pratiques favorisaient l'unification des coutumes et des traditions, transformant l'affrontement en espace de reconnaissance mutuelle.

Certains de ces jeux ont progressivement évolué vers des formes folkloriques et patrimoniales, à l'image des rituels gnawa. Aujourd'hui, ces pratiques sont reconnues comme partie intégrante du patrimoine immatériel marocain, illustrant la capacité de la société à transformer des héritages ludiques en expressions

²⁷ Haskins, C. H. (1927). The Latin Literature of Sport. *Speculum*, 2(3), 235–252.



culturelles vivantes et identitaires. De même, les moussems et la fantasia constituent des exemples emblématiques de célébrations où le jeu, en s'intégrant aux fêtes religieuses ou nationales, transmet l'image d'un pays courageux, solidaire et attaché à sa mémoire héroïque.

Il convient enfin de rappeler que les jeux traditionnels s'adaptaient aux différentes étapes de la vie. Chaque âge correspondait à un ensemble de pratiques spécifiques, reposant sur des ressources matérielles simples et des règles flexibles. Brija et Marfouq, dans leurs travaux sur les jeux sportifs traditionnels au Maroc avant la colonisation, ont proposé une classification qui témoigne de cette richesse et de cette diversité, confirmant le rôle structurant de ces pratiques dans l'éducation et la socialisation²⁸.

2. Résilience et patrimonialisation

L'évolution des jeux traditionnels au Maroc illustre leur remarquable capacité d'adaptation aux mutations sociales et politiques successives. Malgré la diversité des influences étrangères, les tribus ont su préserver des pratiques authentiques, témoins d'une véritable résilience culturelle. Ces jeux répondaient à des fonctions variées :

- physiologiques (apprentissage de la chasse, préparation physique)
- ludiques et festives (divertissement communautaire)
- militaires (formation au combat)
- pacificatrices (médiation entre tribus rivales)
- civilisationnelles (transmission des valeurs et des croyances et des traditions).

Ces pratiques ne relevaient donc pas uniquement du loisir : elles reflétaient les modes de vie, les structures sociales et les dynamiques culturelles des sociétés anciennes. Elles constituent aujourd'hui un élément central du patrimoine immatériel marocain et participent à la mémoire collective, à l'éducation physique et à la formation identitaire.

La persistance de certains jeux dans l'ensemble des tribus témoigne encore de la résilience de nos ancêtres face aux influences coloniales. En assurant la transmission

²⁸ Ces jeux populaires sont divisés en trois catégories : jeu divertissant, jeu mental et jeu musculaire. Brija A. Marfouq. A. (2021). Jeux sportifs traditionnels au Maroc avant la colonisation française : histoire d'une mosaïque sportive éternelle. *Revue réflexion sportive*



des coutumes et des traditions, ils ont contribué à forger une culture populaire riche en significations sociales et humanistes, dont le Maroc contemporain demeure héritier.

À partir du XIX^e siècle, toutefois, l'introduction progressive des pratiques sportives occidentales par la colonisation française et espagnole a profondément transformé le paysage ludique et sportif.

Conclusion

L'exploration des jeux traditionnels au Maroc révèle un patrimoine d'une richesse exceptionnelle, fruit d'une longue histoire marquée par la diversité des civilisations et par la capacité des sociétés locales à préserver et transformer leurs pratiques. De simples activités ludiques, ces jeux se sont affirmés au fil des siècles comme des instruments de socialisation, de formation physique, de médiation et de transmission culturelle. Ils traduisent la résilience des communautés marocaines face aux influences extérieures, et leur aptitude à inscrire ces apports dans une continuité identitaire propre.

Au-delà de leur fonction divertissante, les jeux traditionnels participent à la construction de la mémoire collective et de la conscience nationale. Ils incarnent des valeurs de courage, de solidarité et de créativité, tout en témoignant de la pluralité civilisationnelle qui caractérise le Maroc. Patrimoine immatériel et vecteur d'unité sociale, ils restent une clé de lecture incontournable pour comprendre les dynamiques culturelles et sociales du pays.

Toutefois, l'introduction progressive des sports modernes durant la période coloniale a ouvert une nouvelle phase, marquée par la confrontation entre universalité sportive et singularité locale. Cette rencontre a façonné le modèle sportif marocain contemporain, où se côtoient pratiques héritées et disciplines importées, tensions identitaires et politiques publiques de promotion du sport. Ainsi, la réflexion sur les jeux traditionnels ne relève pas seulement d'un intérêt patrimonial : elle interroge les fondements mêmes de la culture sportive marocaine, ses continuités et ses ruptures, et ouvre des perspectives pour une meilleure compréhension des enjeux identitaires et sociaux liés au sport dans le Maroc d'aujourd'hui.



BIBLIOGRAPHIE:

1. Pierre. Parlebas. 2016. Jeux traditionnels, sport et patrimoine culturel. L'harmattan. Mouvements des savoirs. 318p. 978-2-343-09035-1
2. Eric Dunning et Norbert Elias. Sport et civilisation : la violence maîtrisée.
3. **Articles de revues**
4. Adeline Pichot. 2005. « Jeux et spectacles en Afrique romaine ». Archéologie provinciale. Materia.
5. Ben El-Caïd, S. (2004). La Coupe du Monde de football au secours du Maroc. Confluences Méditerranée, 50, 75-78.
6. Bénabou, M. (2005). Introduction. Dans : , M. Bénabou, La résistance africaine à la romanisation (pp. 7-20). Paris: La Découverte.
7. Bernard Lugan. « Histoire des Berbères, des origines à nos jours. Un combat identitaire pluri-millénaire . »
8. Boisclair, Christian (2005). Le jeu dans les institutions sociales chez Johan Huizinga. Mémoire. Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 92 p
9. Bouchet, P. & Kaach, M. (2004). Existe-t-il un « modèle sportif » dans les pays africains francophones ?. Staps, no^(sup) 65, 7-26.
10. Brija A. Marfouq. A. (2021). Jeux sportifs traditionnels au Maroc avant la colonisation française : histoire d'une mosaïque sportive éternelle. Revue réflexion sportive, n1 p-p 1-10.
11. Darbon, Sébastien. 2014. « les fondements du système sportif ; essai d'anthropologie historique » L'Harmattan. pages: 215.
12. Duflo, C. (1997). *Le jeu: De Pascal à Schiller*. Presses Universitaires de France.
13. Duflo Colas, Monteil Pierre-Olivier. Le jeu, invention d'une liberté dans et par une légalité. In: Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique. N°58, 1998. pp. 98-105.
14. Frederic Fauquier. 2003. Jouer selon Platon. Société Alpine de Philosophie. Volume 30p.
15. Jean-Pierre Laporte. Chasses et captures numides et romaines de fauves africains. p. 297-306. Presses universitaires de Provence
- Véronique B. et all. 2021. L'HOMME ET L'ANIMAL AU



MAGHREB, DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE. Archéologies méditerranéennes

16. Jaucot, Gregory . (2015). Les jeux et les hommes. FichesDeLecture.com. P 26. eISBN: 978-2-511-03442-2.

17. Lanfranchi, M. (2004). Le sport au féminin comme enjeu d'un dialogue possible en Méditerranée. *Confluences Méditerranée*, 50, 47-56.

18. Madoui, M. (2015). La sociologie marocaine : du déni à la réhabilitation. *Sociologies pratiques*, 30, 99-113.

19. Actes du 16e congrès national des sociétés savants. (chambéry, 1991). « Jeux, sport et divertissements au moyen âge et à l'âge classique ». Paris ; édition du CTHS. 1993.

20. E. El Hayani , Le sport marocain, témoignages et secrets, (in Arabic), Rabat, 1992, p. 16.

21. Guy Jaouen. 2016. Jeux traditionnels d'adultes et environnement institutionnel. Jeux traditionnels, sport et patrimoine culturel. L'harmattan. Mouvements des savoirs.

22. HARFOUF, S. (2022). Genesis and institutionalization of modern sport in northern Morocco under the Spanish Protectorate. *International Journal of Information Technology and Applied Sciences (IJITAS)*, 4(1), 12-20.

23. Haskins, C. H. (1927). The Latin Literature of Sport. *Speculum*, 2(3), 235-252.

24. HUGONIOT, C. (2005). Peut-on écrire que les spectacles furent un facteur de romanisation en Afrique du Nord ? *Pallas*, 68, 241-268.

25. **Laurent** Di Filippo, « Contextualiser les théories du jeu de Johan Huizinga et Roger Caillois », *Questions de communication*, 25 | 2014, 281-308.

26. Pierre. Parlebas. 2016. Le jeu faut-il partie de la culture ?", in Jeux traditionnels, sports et patrimoine culturel – cultures et éducation, pages 13-38, L'Harmattan, Mouvements des savoirs. 978-2-343-09035-1

27. Pierre. Parlebas. (2003). Une rupture culturelle : des jeux traditionnels au sport. *Revue internationale de psychosociologie*, IX, page 9, 9-36.

28. Régis Catinaud. 2017. Homo Ludens – qu'est-ce qu'un jeu et pourquoi l'homme joue? Conférence Université du Tiers Temps – Montpellier.



29. Rochd, Abdallah. 1998. HISTOIRE DU SPORT AU MAROC : 1918–1998 : 22 SPORTS OLYMPIQUES, 300 PHOTOS.

30. Said. Zerzouri. 2006. L'histoire du sport au Maroc. L'université libre de Bruxelles.

31. Sébastien Darbon. 2014. « Les fondements du système sportif, essai d'anthropologie historique ». L'Harmattan. cité par : guttmann. 1994. « Games&Empires. Modern Sports and Cultural Imperialism », 1994. Page 11.

32. S. Zerzouri, Un siècle d'histoire sportive à Oujda (1900–2000). Le football : du militantisme anticolonial à la cohésion sociale entre Français, Algériens et Marocains, Oujda, Imprimerie Al Atlal, 2009, p. 24

33. Stéphane Gsell. « L'Histoire ancienne de l'Afrique du Nord » . Tome III : Histoire militaire de Carthage, 1918. Traduit par : Mohamed el Tazi Massoud. 2007. L'archives de l'académie royale marocaine Page 324.

34. Yves Le Pogam, « Rites du sport et générativité du social », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 4 | 1999, mis en ligne le 24 septembre 2007, consulté le 15 décembre 2023.

35. D. Sébastien. 2014. Les fondements du système sportif, essai d'anthropologie historique. L'harmattan. p 242. ISBN: 978-2-343-04038-7.

Site web

36. Roman gladiators and their lovers. <https://earlychurchhistory.org/military/roman-gladiators-and-their-lovers/>

37. Jeux (Rome antique). https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeux_%28Rome_antique%29

38. Constitution du Maroc de 2011. https://www.sgg.gov.ma/Portals0/constitution/constitution_2011_Fr.pdf.

39. La lettre royale adressé aux participants aux assises nationales du sport. <https://www.maroc.ma/fr/discours-royaux/sm-le-roi-mohammed-vi-adresse-un-message-aux-participants-aux-assises-nationales-d-0>

40. Extrait du discours Royal à l'occasion du lancement de l'Initiative Nationale pour le Développement Humain du 18 mai 2005. <https://www.collectivites-territoriales.gov.ma/fr/extraits-discours-royaux/5>

41. <https://www.donneesmondiales.com/comparaison-climatique.php?r1=espagne&r2=maroc &r2=Portugal>



42. https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Leptis_Magna/129561

43. Origines des Juifs d'Afrique du Nord.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Origines_des_Juifs_d%27Afrique_du_Nord#:~:text=Augustin

44. Les juifs arrivent à Carthage avec les Phéniciens... et les Romains.
https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/histoire/2500-annees-de-presence-juive-en-afrique-du-nord-un-monde-qui-s-eteint_3477857.html

45. Caïda et guerrière marocaine Rkia bent Hadidou.
<https://www.youtube.com/watch?v=RppJCjOXgbk>.

46. Gnaoua. <https://ich.unesco.org/fr/RL/gnaoua-01170>

47. <https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Le-detail-des-votes-pour-l-attribution-de-la-coupe-du-monde-2026/910733>